

# *Guerre 1914-1915-16*

---

*Malivert Louis*

*6<sup>eme</sup> de ligne*

*7<sup>eme</sup> compagnie*

*1<sup>ere</sup> section – Secteur 153-174*

*Classe 1915*

---

*Rentré au corps*

*Le 17 décembre 1914*

*Arrivé au front le 16 avril 1915*

---

*Carnet commencé le 1<sup>r</sup> Juin 1915*

*-1<sup>er</sup> juin -*

*Relève de la 8<sup>ème</sup>.*

*Ma demi section va en 2<sup>ème</sup> ligne.*

*Départ à 6h arrivée à 6h45. Aussitôt arrivée, je me couche éreinté et m'endors pendant que 3 de l'escouade vont travailler au boyau 8. Journée tranquille. Vers 14h la pluie commence à tomber pour ne cesser qu'à 16h.*

*Pendant la soupe les Boches nous offrent 4 torpilles dont 3 vont tomber vers l'emplacement où les poilus travaillent sans toutefois faire de dégats. La 4<sup>ème</sup> va se cas[s]er à une centaine de mètre de mon gourbi. Un morceau me tombe à 1<sup>m</sup> sur la banquette ou j'avais mis sécher ma toile de tente s'il m'était tombé sur le bras, il m'aurait fait évacuer.*

*Après la soupe, corvée d'eau à la fontaine du boyau qui se trouve à un 1km. Comme un fait exprès, les obus destinés au boyau me tombent derrière et à coté.*

Il y en a un qui éclate derrière le parapet de la tranchée ou j'étais tapi ; je n'avais que peur qu'il me renverse mon seau d'eau pour m'obliger à revenir en chercher.

C'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'un obus éclate si près de moi.

De 20h à 22h, travail au boyau 8. Tranquillité absolue. Nuit encore plus tranquille.

Les munitions doivent décidément leur manquer.

-2 juin-

En 2<sup>ème</sup> ligne, la relève se fait toutes les heures. Mon tour se trouve à être du 3 au 4<sup>ème</sup> et je vais travailler de 4 à 6<sup>h</sup>. Ça ne peut mieux tomber. Cette fois les boches envoient des crapouillots, et par sachet de 2 ; heureusement que ça tombe loin c'est notre réveil en campagne à peu près quotidien. Nous avons reçu 10 torpille à la 7<sup>ème</sup> hauteur 1<sup>m</sup>. Largeur 0,25. Poids 50kg. à leur envoyer pendant la nuit s'ils ont le mauvais gout de nous embeter. Je les ai vus en allant travailler, c'est à faire peur. A 14h, corvée au bout du boyau 7, pour apporter des munitions (balles, grenades) et des cagouilles pour se préserver des gaz asphixiants. Soirée tranquille. Après la soupe, mon camarade et moi en faisant des fouilles dans la vieille tranchée, trouvons 8 à 9 paquet de cartouches non parties. Voilà du rabiote.

-3 Juin-

Nuit tranquille. Travail au boyau 8 de 2 à 4h - à 4h 45 corvée de nettoyage - de 8h à 10 travaille au boyau - jusqu'à 17h calme plat. Nous lançons 10 grosses torpilles. Il y en a une partie en tourbillonnant qui n'éclate pas, heureusement, car elle ne tombe pas loin de notre 1<sup>ère</sup> ligne. Les Boches nous répondent en nous en envoyant 27. Duel d'artillerie très divertissant.

On suit les projectiles dans leur course, leur manière de tomber fait naître des discussions, il y en a qui tombent la pointe en bas, d'autres le culot, et toutes éclatent.

Les nôtres, n'éclatent que lorsque la pointe se dirige vers le sol, c'est-à-dire quelle percutent, tandis que les leur percutent et fusent. Nuit tranquille.

- 4 Juin -

Travail au gourbi du capitaine de 2 à 4H.

En ce moment les Boches envoient une 15aine de torpilles mélangées avec des crapouillots, ils ont dû recevoir un train entier de munitions. Beaucoup de munitions pour rien.

Le bilan est de 1 blessé. Matinée tranquille de 10 à 10H1/2 corvée au bout du boyau 7. De 15 à 17H travail au boyau 8. Après la soupe l'ennemi nous bombarde, et envoie en même temps des crapouillots. Un de ces derniers surprend 4 poilus qui dormaient en 1<sup>ère</sup> ligne en tue 2 et blesse les 2 autres. La nuit travail de 22h à 24h.

-5 juin-

Réveil en campagne. 105 et 210 s'écrasent derrière le 1<sup>er</sup> bataillon, puis les torpilles se mettent de la partie de sorte que de 3 à 6<sup>H</sup> pas moyen de dormir. A 6h, nous sommes relevés par la 8<sup>ème</sup> comp. Arrivés au cantonnement, bruit de départ. On nous distribue des vivres de réserve. Nous passons une revue de détail. Nous touchons un tas de petites affaires dont nous ne saurions que faire si nous restions ici. Nous allons donc prendre l'offensive en quelque endroit. Les Russes reculent, c'est à notre tour d'avancer. N'empêche que le soir de 19 à 22<sup>H</sup> nous allons travailler au boyau 8. Mécontentement général, nous n'en foutons pas un coup.

- 6 juin -

Journée à peu près tranquille. A 19<sup>H</sup> 45 la comp. Se porte en réserve pour relever la 6<sup>ème</sup>.

- 7 juin -

A 8<sup>H</sup>, corvée de rondins pour la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> ligne. Encore une bonne nuit. Soirée tranquille- à 18<sup>H</sup>, nous changeons de gourbi, et allons coucher dans un blockhaus formé en partie de sacs de terre et de paquets de toile. La literie est très simple - des traverses de bois espacées de 50<sup>cm</sup> environ, sur lesquelles sont clouées 3 couches de fil de fer de clôture. Il y a deux rangées de traverses à environ 0,60 - c'est toujours mieux que la paille.

Réveil à 23<sup>H</sup> pour faire une tranchée en cas d'attaque ennemie. La position de cette tranchée domine tout un secteur du front (4 ou 5<sup>Km</sup>). Aussi la nuit lorsqu'une fusée éclaire brusquement le champ des tranchées c'est un spectacle féerique inoubliable. On aperçoit dans un éclair des centaines de petites lignes tortueuses dont la terre jaune fraîchement remuée tranche proprement sur le vert du blé, des betteraves, du trèfle et une foule d'autres plantes qui poussent malgré le sifflement des balles, le bouillonnement des obus, l'éclatement des torpilles on y sent une vie, des centaines d'êtres y sont aux aguets et on ne voit rien.

Et dire que c'est là que se joue le sort des deux pays qui sont aux prises.

C'est la frontière nette, brutale formée par cette 1<sup>ère</sup> ligne de tranchées qui est continue d'Ypres à Belfort. Toute la force de ces pays se trouve là. Le monde entier y est suspendu, commentant le moindre petit acte. Les assaillants sont à 800, 400, 200, 150, 100, 50, 20, 15 metres. Ils se parlent entre eux, échangent des objets, et au moindre signal sont prêts à s'entrégorger. On pense à toutes ces choses du temps que dure la fusée (4 à 5 secondes) et puis tout retombe dans le noir. De temps en temps quelques coups de fusil. Des balles nous sifflent aux oreilles, car nous sommes à découvert est vont s'applatir 100<sup>m</sup>. derrière nous-Je me demande comment personne n'a été blessé ou tué.

On sent une odeur de putréfaction produite par les cadavres d'hommes et de chevaux tués lors de notre offensive.

Enfin à 2<sup>h</sup> du matin la tranchée étant finie, nous partons et il était temps, car le jour commençait à poindre, nous aurions très bien pu recevoir des balles et des obus.

-8juin-

Nous revenons au repos à Paissy - Repos bien gagné- A 13<sup>h</sup>45 douches - Soirée tranquille Nuit splendide-On on entend une violente canonnade vers 24<sup>h</sup> du coté de Soissons.

-9 juin-

A 5<sup>h</sup>15 nous partons relever la 8<sup>ème</sup>. Ma 1/2 sections est en 1<sup>ère</sup> ligne. Notre commandant du 2<sup>ème</sup> bataillon nous quitte et passe au 123. Tout le monde le regrette- Journée calme- A 20h conversation entre Allemands et nous. Nuit tranquille.

-10 Juin -

Décidément les Allemand ne doivent plus avoir de munitions, à moins qu'ils en fassent une bonne provision pour les envoyer toutes à la fois, car on n'entend pas un coup. Quelques coups de fusil. Quelques coups de canon également, du reste tout à fait sans effet, mais, plus de crapouillots, plus de torpilles.

Enfin vers 10<sup>h</sup>, un petit duel s'engage, une vingtaine de crapouillots pour échanges et tout retombe dans le silences-vers 15<sup>h</sup> un orage éclate et rafraichi un peu la température par trop lourde et accablante de 3 semaines de beau temps. Toute la nuit conversation banale, tout à fait intime entre veilleurs Français et allemands.

- 11 juin -

Nous devons quitter le secteur directement des tranchées sans repasser par Paissy. C'est embêtant pour ceux qui avaient besoin de faire quelques petites emplettes. On nous donne de nouveaux écussons tout bleus (les anciens étaient jaunes) je me demande pourquoi on nous avait fait mettre ces jaunes. Envoi sur les lignes allemandes de quelques petits 75 qui craquent avec bon goût. Ça fait tout de même plaisir d'entendre cette musique. À 18 h nous sommes relevés par le 123<sup>ème</sup> et de la légion étrangère. Nous remontons à Paissy et y restons jusqu'à 20h 45 mais défense de quitter le cantonnement.

Marche de nuit traversons l'Aisne et le canal

— Après avoir fait 7 à 8 Km nous cantonnons au milieu d'une vaste clairière. Nuit très froide avec un brouillard qui glace la chemise trempée de sueur.

- 13 Juin -

Nous repartons à 15 H chaleur et poussière. Arrivons à Blanzky-les-Fismes. Défilé des autos qui doivent nous transporter. De Blanzky jusqu'à Fismes distants de 3 km la route est sillonnée d'autos. Jamais je n'en ai tant vu. Il y en a peut être 200. Ce sont tous des « Kelly » marque anglaise ou américaine probablement. Nous montons 20 par voiture. Voyage charmant.

Pour la 1<sup>ère</sup> fois je vois des vignes de Champagne ; elles sont superbes. Nous traversons une forêt immense qui doit être celle de Reims. À 21h ½ nous nous arrêtons. Formation de faisceaux dans un pré avoisinant la route.

Notre capitaine s'égare et nous restons 2h sans le retrouver. Nous repartons et revenons sur nos pas ; au bout de 5<sup>km</sup>, on nous fait cantonner dans une ville qui s'appelle Lude, et ma compagnie couche dans un château.

- 14 Juin -

Matinée passée à faire quelques provisions. Soirée passée sous les arbres du parc où on nous avait rassemblés pour nous empêcher de sortir. Nous nous payons le champagne à 2<sup>F</sup>, 50. Le vin rouge 0<sup>F</sup>, 50. Pas cher et excellent. Aussi la plupart des hommes étaient en état d'ébriété. Nous repartons à 20<sup>h</sup>. Défense de parler et de fumer mais c'est peine inutile impossible d'obtenir le silence. Il y a un soldat de la 1<sup>ère</sup> escouade qui écope de 4 jours de prison. Arrivons à Sillery à 23<sup>h</sup> et couchons dans une maison percée de quelque obus.

-15 Juin -

Au repas de 10<sup>h</sup> nous sommes privés de vin à cause de l'indiscipline de hier soir. Journée calme.

-16 Juin -

Exercice de caserne. A 15<sup>h</sup> nous changeons de logement et allons cantonner dans un chai où nous couchons sur le ciment ; c'est un peu dur.

-17 Juin-

Le matin service en campagne. Le soir gymnastique. Les bois aux alentours du village sont garnis de canons de tous calibres. Le 138<sup>ème</sup> de Magnai-Laval a dû donner dans ces parages, voilà la 2<sup>ème</sup> tombe que je rencontre.

-18 Juin -

Baignade dans la Vesle, rivière qui arrose Reims et Fismes ; chose curieuse, le canal qui relie l'Aisne à la Marne, et la Marne au Rhin, passe au-dessus cette rivière. Le pays doit être beau en pleine activité ; sur le canal il y a un grand nombre de bateaux, les uns échoués les autres encore à flot, qui sont arrêtés depuis la mobilisation. Dans la soirée corvée de lavage.

- 19 Juin -

Nous montons aux tranchées. Elles sont toutes du même genre qu'à Paissy ; ce n'est que la nature du terrain qui change, le sol n'est que de la craie. Tranquillité absolue. Pas de bombardement. Mon escouade couche dans un gourbi profond de 4 m. On y est à l'abri, mais ça y sent mauvais et c'est humide.

- 20 Juin -

Journée très calme. Abrutissement complet. Il y a des moments où je me demande ce que nous pouvons bien faire ici.

- 21 Juin -

Pas de changement. La nuit je sens quelques frissons de fièvre et le lendemain je me réveille avec un mal de tête épouvantable, un découragement écoeurant ; jamais je ne m'étais tant fait de mauvais sang.

Je ne veux plus coucher dans cette cave, et le soir je vais passer ma nuit sous un sapin.

-22 Juin -

Au matin, la fièvre avait disparu, l'appetit revenait, j'étais guéri. Journée absolument calme

23 juin - 24 juin -

Journées qui se suivent et se ressemblent par leur monotonie désespérante.

- 25 juin -

De la 2<sup>ème</sup> ligne, nous allons relever la 6<sup>ème</sup> comp qui se trouve en 1<sup>ère</sup> ligne. La nuit service de garde comportant des sentinelles doubles relevées toute les 4<sup>h</sup>. C'est un peu long, et pour comble de malentendu et de chance mon escouade prend de minuit à 4<sup>h</sup>, partie de la nuit ou le sommeil se fait le plus pressent.

- 26 juin -

Toutes les 4<sup>h</sup>, 2<sup>h</sup> de travail et 2<sup>h</sup> de faction.  
Service de nuit commençant à 20<sup>h</sup>. Travail de 20<sup>h</sup> à 22<sup>h</sup> ; repos de 22<sup>h</sup> à 24<sup>h</sup> ;  
Faction de 24<sup>h</sup> à 4<sup>h</sup>.

-27 juin - 28 juin - 29 juin

même roulement.

- 30 juin -

Bruits d'attaque. On parle que ce soir nous allons envoyer 100 torpilles aux Allemands. Le bombardement qui devait commencer à 21<sup>h</sup> est reporté à 0<sup>h</sup>45. Grande axjété [anxiété]. Ma section devrait sortir la première de la tranchée. Enfin comme je ne prends la garde qu'à 24<sup>h</sup> je m'endors.

- 1<sup>er</sup> juillet -

Le bombardement commence juste à 0<sup>h</sup>, 45 une batterie de 75 et quelques pièces de 90 se joignent aux torpilles. Vacarme infernal. Le tout tombe dans la 1<sup>ère</sup> ligne ennemie. Ce doit être terrible ; les Allemands sont sûrement surpris ; Croyant à une attaque, ils envoient des fusées colorées pour donner l'alarme à leurs réserves qui se trouvent dans quelques village en arrière de la ligne de feu. Toute la section est à son poste de combat. Le chef nous avertit que nous allons faire des feu de salves et nous touchons chacun 16 cartouches. A peine la fusillade commence-t-elle que l'ennemi sur le qui-vive nous répond et c'est une pétarade étourdissante. Les artilleurs ennemis répondent également, et envoient principalement des 77 fusants et des 88 autrichiens (ces derniers se cassent terriblement bien).

C'est complet, on n'entend rien ; les lueurs d'éclatement se succèdent avec une rapidité qui rappelle les nuits de grands orages. Toute la plaine gronde encore sourdement pendant les quelques secondes qui séparent 2 éclatements tardifs. Les obus passent au-dessus de nos têtes en rasant le parapet – à peine si on entend le sifflement. S'il y a des jours qui manquent d'émotions, ce ne sera pas celui-là. Enfin au bout d'une demi-heure nos canons se taisent, seul le lance-torpille continue son petit travail. Mais il a été repéré, et c'est 4 obus qui arrivent à la fois sur lui, il n'a pas l'air de s'en émouvoir car il continue toujours ; il est vrai que ce ne sont que des 77.

A ce moment je commence à me rendre compte qu'une attaque était impossible ; l'artillerie n'ayant pas assez préparé le champ d'action ; mais pour un simulacre il a été réussi.

Une patrouille est désignée pour explorer les 200m qui séparent les lignes : j'en suis ; mais il n'y a rien de particulier à signaler. Enfin tout retombe dans le silence, et bientôt on n'entend plus que les alouettes gazouiller librement, se griser d'air et de soleil comme pour se moquer des êtres qui tout en se croyant les plus intelligents, se battent si bêtement sans savoir pourquoi. A 17<sup>h</sup> nous sommes relevés, et allons coucher à Chigny-les-Roses, petit bourg à 10<sup>km</sup> du front où nous arrivons à 23<sup>h</sup>.

-2 juillet-

Journée passée à se débarbouiller, nettoyer les effets salis, se rendre passable au point de vue tenue, car comme à la caserne nous avons quartier libre le soir à 17<sup>h</sup>, et il faut avoir le ceinturon et l'épée baïonnette pour sortir.

- 3 juillet -

Le matin exercices divers ; Le soir revue d'armes et repos complet, on donne libre cours à une jouissance complète en attendant des jours plus mauvais.

- 4 juillet -

Mauvais signe ; instructions pour un exercice d'attaque de tranchées qui doit se passer le lendemain ; je suis désigné comme lanceur de grenades (grenadier) ; il en faut 2 par escouade.

Le soir, comme c'est dimanche, quartier libre à partir de 13h ; je vais faire un tour à la campagne, et elle est belle.

- 5 juillet -

Nous partons pour l'exercice d'attaque de tranchée. Le terrain évidemment préparé à l'avance, se trouve à 7 à 8<sup>km</sup> de Chigny.

Tout le bataillon doit y participer, comp. par compagnie, exercice tout à fait banal, consistant principalement à voir la place que doit prendre chaque homme, chaque escouade, et chaque section, en cas de réalité. Au retour, la musique joue en passant dans les localités.

6 Juillet-

Matinée, exercice. Le soir, gymnastique jeux divers ; le lieutenant mets en jeux deux bouteilles de champagne aux deux premiers d'une course de 200 mètres ; je suis 1<sup>er</sup> de ma série et gagne ainsi une belle champenoise qui est également bonne étant dans le pays.

On ne se croirait nullement en guerre

-7 Juillet -

Le bataillon va relever le 3<sup>ème</sup> et nous partons à 20<sup>h</sup>. Arrivons à 24<sup>h</sup> un peu fatigués.

- 8 Juillet -

Nous sommes en 2<sup>ème</sup> ligne, dans des caves qui défient tout bombardement. Tranquillité absolue. Vers 18h nous arrosons les tranchées ennemies d'une cinquantaine de torpilles qui craquent terriblement bien. Le bombardement dure jusqu'à 21<sup>h</sup>; ils répondent par quelques coups de canon qui sont loin de produire le même effet. A Paissy, en fait de torpilles, et de crapouillots, ils avaient le dessus, mais ici ils ne sont pas de poids.

- 9 Juillet -

Aujourd'hui à 10h j'ai 20 ans

Journée absolument calme.

- 10 Juillet -

Duel d'artillerie le soir vers 17<sup>h</sup> - Après la soupe vers 20<sup>h</sup> je me monte par-dessus la tranchée dans un champ pour tâcher de trouver quelques têtes d'obus ; je découvre un nid de perdrix grises que les bombardements n'ont pas l'air d'émouvoir. Si j'avais été plus adroit, j'aurais pu prendre la mère sur le nid.

-11 Juillet-

Rien d'anormal, tout se passe pour le mieux.

Le soir de 20 à 14<sup>h</sup> toute la comp. va couper les betteraves qui gênent la vue des guetteurs de la 3<sup>ème</sup> ligne ; C'est une façon comme une autre de nous occuper.

- 12 Juillet -

Journée comme la précédente, à part 2 ou 3 obus que l'ennemi nous envoie juste au moment de la soupe ; décidément ils manquent de savoir vivre ces allemands.

-13 Juillet-

À 18<sup>h</sup> nous passons en 1<sup>ère</sup> ligne ; à peine avons-nous relevé qu'il se met à pleuvoir et pour de bon. L'eau en 10 minutes est dans les tranchées jusqu'à la cheville.

Mon escouade prend la faction de 20 à 24<sup>h</sup> ; 4 heures sous la pluie et le vent sont longues.

- 14 Juillet -

À 4<sup>h</sup>, réveil par l'annonce de la mort d'un poilu de ma section. Une balle derrière l'oreille alors qu'il guettait dans un poste d'écoute ; il n'a pas souffert. À 5<sup>h</sup> départ du 1<sup>er</sup> permissionnaire de ma section ; il est réserviste, marié et parti depuis le 1<sup>er</sup> jour. À 10<sup>h</sup>, extrat : jambon, cigares. Le soir de 20<sup>h</sup> à 24<sup>h</sup>, temps épouvantable.

- 15 juillet -

Journée tout à fait ordinaire ; le beau temps nous revient.

- 16 Juillet -

Calme plat. Le soir vers 20<sup>h</sup> la canonnade se fait entendre à notre gauche mais c'est très loin, les coups nous arrivent sourdement et rien n'est plus énervant que ça, ça donne le mal de tête.

- 17 juillet -

La pluie nous est revenue avec toutes ses distractions. Le soir vers 21<sup>h</sup> fusillade nourrie sur les allemands accompagnée de quelques torpilles et crapouillots.

- 18 juillet -

Journée banale : pas de changements à la situation.

- 19 juillet -

A 21<sup>h</sup> ½ nous sommes relevés par le 1<sup>er</sup> bataillon et revenons à notre ancien cantonnement de Chigny-les-Roses.

- 20 juillet -

Repos complet toute la journée.

- 21 juillet -

Exercices de gymnastique. Le soir revue d'armes, simplement pour se rendre compte si toutes fonctionnent bien.

- 22 juillet -

Nous allons répéter l'exercice d'attaque de tranchées que nous avons fait au dernier repos.

- 23 juillet -

Nous devons partir vers 5<sup>h</sup> pour creuser des tranchées vers Puitieux mais la pluie vient juste à propos, et nous ne partons que le soir à 13<sup>h</sup>. On est très bien vu des lignes, mais les Allemands ont l'extrême amabilité d'y envoyer 2 fusants environ 1/2 heure après que nous avons eu quitté le terrain.

- 24 Juillet -

Fabrication de gabions et de claies en vue de la campagne d'hiver. [ !! ]

- 25 juillet -

Nous allons relever le 1<sup>er</sup> bataillon. Nous quittons Chigny-les-Roses, non sans avoir décapité quelques bonnes champenoises de derrière les fagots que le propriétaire du cantonnement a bien voulu nous céder. Aussi tout le monde est assez gai. Mais le sac paraît moins lourd.

- 26 juillet -

Heureusement que nous n'allons pas ~~prendre~~ directement en 1<sup>ère</sup> ligne, il aurait fallu prendre la garde en arrivant ou 4<sup>h</sup> après, et tout le monde avait besoin de repos et de sommeil. A 17<sup>h</sup> 6 avions français survolent le canal pendant 2<sup>h</sup>, ils semblent monter la garde. On dit que des pièces de marine doivent arriver par ce canal et les avions seraient là pour empêcher les avions ennemis d'en prendre

connaissance. On se croirait a un meeting d'aviation les appareils font quelques fantaisies qui ne manquent pas de divertissements, et nous y prenons goût.

- 27 Juillet -

Pluie fine persistante. A 13<sup>h</sup> corvée de torpilles, nous allons à 3<sup>km</sup> en arrière des lignes cherche 20 petites torpilles de 16<sup>kg</sup> ; nous en avons chacun une, et la chemise est mouillée. Nous touchons chacun une paire de lunettes, pour nous protéger des gaz asphyxiants.

- 28 Juillet -

Réveil par les poux ; Je me décide à leur donner la chasse, car il n'y a pas moyen de dormir avec ces bestioles ; au bout de 2<sup>h</sup> de recherches, le bilan est : 51 tués dans la chemise, 8 dans les chaussures 2 dans les pantalons ; c'est un chiffre assez respectable, et je pense en être débarrassé pour qq. jours.

-29 juillet-

Il n'y a pas de danger j'en ai encore ; décidément c'est moi qui ai accaparé tous ceux du gourbi. Aussitôt que j'ai une minute je l'emploie à inspecter les replis de ma chemise.

-30 juillet-

Un brouillard épais et froid, favorise très bien la recherche des têtes d'obus par dessus la tranchée. A la tombée de la nuit, le feu se déclare de notre coté dans le « bois des zouaves », et dure une bonne partie de la nuit. Les Allemand craignant que quelque chose d'anormal se passe chez nous, et craignant pour leur sécurité, envoient fusées sur fusées.

-1 août-

Même roulement, pas de modification.

-2 août-

Anniversaire de la guerre. Nous allons en 1<sup>ère</sup> ligne relever la 6<sup>ème</sup>, et occupons les mêmes emplacements que nous avons pris lors de notre arrivée en champagne.

- 3Août -

Le service de garde est mal réparti pour 2 de mon escouade et moi aussi le sommeil fait beaucoup défaut. et il nous tarde d'aller au repos. Vers 15<sup>h</sup> distribution de torpilles, petites ou grandes qui vont s'écraser chez les Allemands accompagnées de quelques rafales de 75. Ce petit bombardement a eu pour don de calmer leur nervosité pendant la nuit ; à peine s'ils tiraient quelques coups de mitrailleuses.

- 4 août -

Journée calme, la nuit véritable fusillade de la part de l'ennemi. Malheur à la tête qui dépasse le parapet de la tranchée.

- 5 août -

Nous avons reçu un engin pour lancer des grenades à main jusqu'à la tranchée ennemie ; c'est un genre d'arbalète mais les ressorts ne sont pas tout à fait puissants et les grenades n'arrivent pas au but. N'empêche que les Boches sont très intrigués - n'entendant pas de coup de départ et voyant éclater devant eux ces bombes, ils se demandent s'il n'y a pas quelques poilus qui se soient avancés jusqu'à leurs lignes pour les leur lancer aussi leur périscope marche. Cet engin n'a pas fait long feu et un ressort vient de se briser. Il n'était pas pratique ici, les lignes étant de 150 à 200 m. Mais à Passy [Paissy] il aurait fait de l'effet.

6 août. - Journée marquée par un bombardement assez intense. Nous commençons à envoyer des petites torpilles 2 presque à la fois, seulement sur les 2 il n'y en a qu'une qui éclate, et c'est ainsi toutes les fois que nous voulons en lancer 2 à la fois. - Les allemands doivent se payer notre tête - Un de leurs crapouillots tombe en plein sur le poste d'observation où j'étais en sentinelle. Quel pet ! mais beaucoup plus de bruit que de mal. Les 90 et 95 vont s'écraser sur leurs batteries et les 75 dans leurs tranchées. C'est assez amusant ce petit bombardement et s'il n'a pas fait grand mal il a eu pour but de calmer les Boches encore une fois durant la nuit.

7 août. - Nous sommes relevés par le 1<sup>er</sup> bataillon et pas trop tôt, car il me tarde de passer ma chemise et mes pantalons à l'eau bouillante pour les purger des poux qui peuvent encore y rester. C'est une marche forcée que nous effectuons jusqu'à Chigny. La chemise, la capote, le sac, tout est trempé comme s'il avait tout le temps plu - toutes mes enveloppes sont collées.

8 août. - Repos bien gagné.

9 août. - Nous allons creuser des tranchées à la ferme St Jean. J'y rencontre des artilleurs du 21<sup>ème</sup> qui sont de la H<sup>te</sup> Vienne ; ils me paient à boire,

m'offrent beaucoup de choses. Les rencontres sont rares entre Limousins au 18° Corps.

10 août. – Exercice de caserne le matin. Le soir, revue de détail par le nouveau commandant. Il fait plutôt mauvaise impression.

11 août. – Nous revenons à la ferme St Jean (suite page précédente à la date du 9 août.)

12 août. – Exercice banal le matin ; le soir revue d'armes par le chef armurier.

13 août. – nous relevons le 3<sup>e</sup> bataillon et ma compagnie se trouve en réserve au canal.

14 août. – Corvées à ne plus en finir. A 12<sup>h</sup> on part pour creuser de nouveaux boyaux en 2<sup>ème</sup> ligne. Nous y restons jusqu'à 17 heures.

15 août Travaux de terrassements toute la journée.

16 août. – Bombardement assez intense des tranchées et des batteries ennemies. Nous ne sommes pas loin des pièces et on peut très bien distinguer les départs du 75 de ceux du 95, du 120 etc. On commence à voir que les munitions ne nous feront plus défaut maintenant. L'ennemi répond à peine. Un 105 qui a dû partir en tourbillonnant vient tomber à 50 mètres en avant de notre gourbi et n'éclate pas. A 18<sup>h</sup> ma demi section prend la garde. Je suis de faction à une passerelle jetée sur le canal. De 22<sup>h</sup> à 2<sup>h</sup> du lendemain les bateaux circulent.

17 août. – Le soir nous allons terrasser de 19<sup>h</sup> à 24<sup>h</sup> pour nous reposer de la nuit passée à monter la garde.

18 août. – Bruits de départ. Les C<sup>ies</sup> qui sont au repos à Chigny viennent travailler pour pouvoir finir des travaux très pressants avant qu'on s'en aille.

19 août. – Les allemands bombardent les cuisines situées sur le canal. C'est la 1<sup>ère</sup> fois. Pas de mal... Nous devons partir de main et c'est le 58<sup>ème</sup> d'infanterie qui nous relève. Nous touchons des conserves.

20 août. – Nous arrivons à Reims à 3h [ou 1h]. <sup>Reims à 3h</sup> Visite de la cathédrale. Elle a moins de mal que je ne le pensais. Les Allemands bombardent journellement depuis 4 jours entre 14 et 15 heures. Mais les obus tombent à peu près dans les mêmes quartiers. Aussi on ne s'y aventure guère. Malgré le bombardement la vie n'est pas éteinte. Les magasins ouvrent de 8<sup>h</sup> à 11<sup>h</sup>1/2 et de 13<sup>h</sup>1/2 à 6h. Sur 120.000 habitants que la ville compte au temps de paix il n'en reste à peu près que 30.000. Nous en repartons à 19<sup>h</sup> et arrivons à Jouy-s-Reims [Jouy-les-Reims] à 22<sup>h</sup>1/2.

22 août. – Repos toute la journée.

23 août. – Repos également.

24 aout. – Nous partons à 4<sup>h</sup>15 et marchons jusqu'à 10<sup>h</sup>. Nous mangeons la soupe et repartons pour arriver à Fismes à 15<sup>h</sup>. J'ai les pieds en sang. 27 kilom. ne se font pas tous les jours.

25 aout. – Repos bien gagné. Nous devons repartir ce soir pour faire des tranchées de repli. Nous ne partons pas mais c'est pour demain matin à 2<sup>h</sup>.

26 aout. – Réveil à 2<sup>h</sup>. ¼ d'heure après contre ordre on ne part pas. Je crois que nous formons avec le 12<sup>e</sup>, le 411, et le 412 une division volante qui se porterait comme renfort aux endroits sensibles. Nous partons le soir à 15<sup>h</sup> passons à Romain où nous mangeons la soupe et arrivons à 24<sup>h</sup> dans les bois de Beaumarais où le 6<sup>e</sup> s'était arrêté lors de l'offensive. Triste souvenir pour la plupart de ceux qui ont fait toute la campagne. Ils y restèrent 35 jours sous la pluie, les marmites et le ravitaillement qui ne marchait pas. Quelques un y ont été blessés et sont revenus parmi nous retrouvant à chaque fois un souvenir.

27 aout. – Nous couchons sur le sol humide ne prenant pas la peine de monter les toiles de tente, étant éreintés. Toute la journée repos. J'ai les pieds en compote. Le soir, nous allons travailler de 20<sup>h</sup> à 2<sup>h</sup> du matin. Tout le monde marche (ordonnances, tambours, agents de liaison etc) tous les chefs sont présents. Nous sommes là des régiments entiers à creuser des Kilom. de boyaux.

28 aout. – Nous ne touchons que 2 boules de pain par escouade ce qui fait 3 Kg pour 14 hommes et pour toute la journée. Ce n'est plus le 18<sup>e</sup> Corps qui nous ravitaille, c'est le 1<sup>er</sup> de Lille – aussi tout le monde en souffre, la quantité et la qualité. Les lettres n'arrivent pas. Je ne sais pas si elles partent. Nous revenons au travail mais pas au même endroit. Le général de la 5<sup>e</sup> armée, d'Esperet passe.

29 août. – Les choses s'améliorent. Nous touchons le pain nécessaire (6 boules par escouade) le rata est meilleur – mais pas de lettres – le soir au travail de 22<sup>h</sup> à 1<sup>h</sup>1/2 pluie torrentielle. Il faut croire que ce que nous faisons est utile et pressant pour nous faire rester sous l'eau ainsi. Le commandant passe il se mouille lui aussi et il nous dit qu'à tout prix il faut finir le boyau avant de partir.

30 aout. – le général d'Esperet vient nous voir dans le bois ; il demande un tas de renseignement sur le 6<sup>e</sup> (s'il a attaqué à la baïonnette etc, etc) communique aux officiers de faire tout leur devoir qu'il aura bientôt besoin d'eux. Nous foutons le camp à 18<sup>h</sup> et cantonnons à 1<sup>km</sup> dans des cabanes en branches assez confortables mais froides. Nous revenons au travail à 20<sup>h</sup> et vers 23<sup>h</sup> les Allemands nous envoient une dizaine de 105 qui heureusement sont un peu courts. Pas de mal.

31 aout. – Nous repartons le soir à 20<sup>h</sup> pour relever le 73<sup>e</sup> qui est en 1<sup>ère</sup> ligne. Drôle de 1<sup>ère</sup> ligne. Une tranchée de 1<sup>m</sup> de profondeur sans abri et pas de

fil de fer – l'ennemi est à 900<sup>m</sup> et la nuit une patrouille de 5 hommes par secteur se porte en avant pour éviter toute surprise. Nous sommes bien en face de la Ville au Bois. Il y a environ 3 mois les Allemands avaient voulu attaquer. Il en est resté 700 sur le champ de bataille qui n'ont pas pu être enterrés.

1<sup>r</sup> septembre. Le jour service de garde tout a fait de santé, 1 homme par escouade pendant 1h, aussi il y a moyen de se rattrapper du manque de sommeil de la nuit. A la tombée de la nuit la pluie nous arrive – elle ne pouvait pas mieux tomber pour nous embêter étant sans abri à part une mauvaise toile de tente. Il faut quand même faire une patrouille. J'en reviens trempé jusqu'aux os et gelé. Comment dormir et comment se mettre pour ne pas avoir froid et pour ne pas se mouiller. On se demande ce que les régiments qui étaient là avant nous ont bien pu faire depuis le temps qu'on mène la vie de tranchées. Il a fallu que le 6<sup>e</sup> arrive pour faire des abris et approfondir les tranchées, et en attendant que tout soit fini il se mouille et il se gèle ; c'est un peu dur à digérer et ce n'est pas fait pour remonter le moral.

2 septembre. – Le soleil daigne percer pour nous sécher capotes et toiles de tentes. Quel abrutissement et en plus de ça l'ennemi envoie pas mal de fusants et de percutants qui nous blessent plusieurs poilus. La nuit garde et pluie.

3 septembre. - ~~Le soleil daigne~~ Violent bombardement sur la crête à notre gauche en face Craonne. Giboulées toute la journée.